

Le Petit  
Guide  
des **SUPER**  
**MARCHÉS**  
du  
Cap Sizun



Les petites publications d'Arts-Pont



**VIENS**

# Casino

SUPERMARCHES







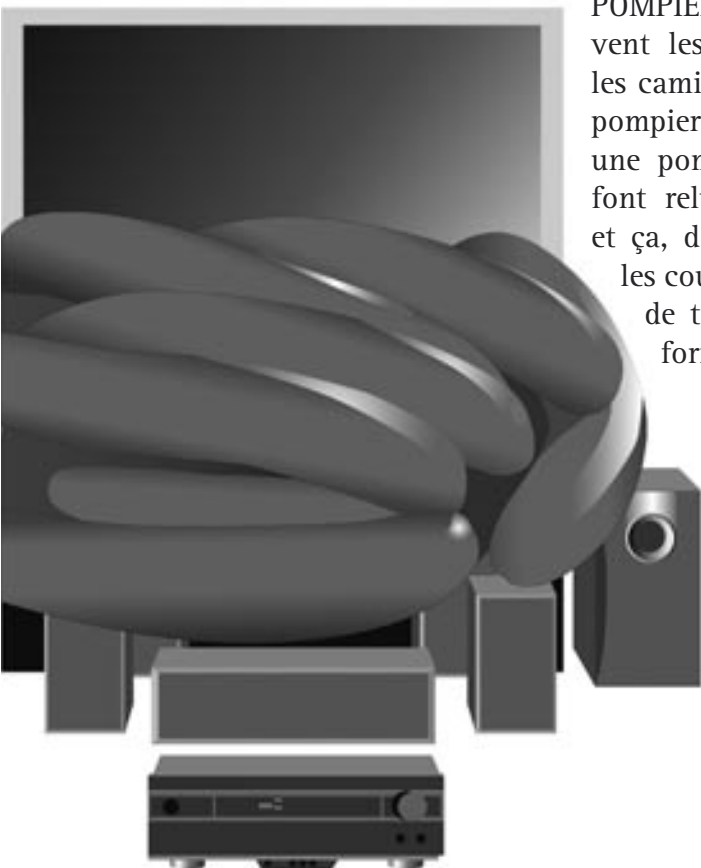


**A**u début, nous faisons comme tout le monde, nous allions « au **LECLERC** », c'est grand, assez sale et mal famé mais il y a tout. Et puis, il y a eu leur campagne anti-pollution, les « sacs à bretelles » souillaient les plages bretonnes plus sûrement que tous les pétroliers, alors ils n'ont plus donné de sacs à la caisse. Du coup, c'était moins pratique, de mettre toutes les courses en vrac dans le coffre arrière (bling, blang dans les virages) et les allers-retours de la voiture à la maison étaient multipliés. Surtout, la plupart du temps, on a tout juste envie d'aller faire les courses en gros, alors, en plus, se farcir une leçon de morale écolo, ça faisait quand même beaucoup (et puis qui possède assez de paniers en osier pour y transvaser tout un caddy ?). C'est d'abord pour cette raison qu'on s'est rabattu sur **CASINO**, et même depuis qu'à Leclerc, ils ont réintroduit subrepticement les sacs à la caisse (tout blancs, sans leur marque, c'est ça qui pollueait ?), c'est là qu'on va faire les courses d'épicerie. Comment dire ? C'est presque parfait : la taille d'abord, pas la démesure qui décourage ou qui ruine, pas trop petit, même si depuis l'été dernier, ils ont rétréci la surface d'un bon tiers (mauvais point) ; le sens du détail comme une épicerie de quartier, (avec des trucs vraiment super comme le sachet de condiments pour faire le tzatziki, y'a que là qu'on le trouve) ; une politique d'approvisionnement digne d'une marchande des quatre saisons (le filet de pommes de terre de l'Île de Batz, en vente pendant une seule semaine en juillet, la troisième) ; tout ce qu'on attend d'une grande surface quand même (des caddies qui roulent sans grincer, entreposés à l'abri

- sinon, les jours où il a plu, le siège-enfant est impraticable; une station-essence sur le parking avec un vrai pompiste, les réductions, surtout les places d'entrée gratuite à l'aquarium parce que, sinon, les bons de réduction au dos du ticket de caisse, on les oublie toujours...) Bon, il faut reconnaître que si on a en tête une recette un peu compliquée (trois brins de coriandre, deux cuillères de gingembre moulu), il vaut mieux l'**INTERMARCHÉ** de Plouhinec, surtout depuis qu'ils l'ont refait. Mais, pour nous, c'est plus loin, en venant d'Audierne, il y a le feu qui est toujours rouge et surtout, près du **CASINO**, eh bien, il y a la CASERNE DES

POMPIERS avec très souvent les portes ouvertes, les camions dedans et des pompiers devant (et même une pompière, si, si) qui font reluire les chromes, et ça, dès lors qu'on fait les courses avec un petit de trois ans, ça, c'est formidable ! »

*Yvonne Cazal.*





## SUPER U

Pont-Croix !

**O**n y va à pieds. Familial. On y rencontre tout le monde. On peut programmer les mondanités en fonction du jour de la semaine et des moments de la journée (le lundi matin madame Jaouen, un peu avant l'heure de la sortie des classes Alice Metzinger etc). Les caissières bavardent, demandent des nouvelles. On fait rarement la queue très longtemps. On peut acheter des timbres en face, au tabac.

- Il n'y a pas de gigantesques accumulations de marchandises.
- L'eau est au début du parcours.
- Si on prend « seigle aux raisins », le pain n'est pas si dégueulasse que ça.
- Il y avait avant au rayon des produits réfrigérés (près de la mâche et des olives) une sorte de gros haricots genre fèves avec une sauce piquante qui étaient très bons et ont hélas disparus. Introuvables ailleurs.
- Pas de délicieuses crèmes au café « Rians ».
- Peu de nourritures exotiques.'
- Pas de safran.
- Pas de petits pots « dîner complet” pour bébé.
- L'inévitable « avez-vous la carte U?” à la caisse et l'abominable questionnaire qu'on vous remet si une fois



de plus vous dites à la vendeuse que oui, c'est vrai, elle a raison, la carte U , vous allez essayer.

## LECLERC

Audierne !

- Le plaisir de monter la rue du 14 juillet à Audierne, magnifique friche urbaine du bout du monde, de voir que les magasins **LIDL** et **LEADER PRICE** qui ont remplacé le **CATENA** d'autrefois n'ont aucun client. La maison abandonnée qui disparaît sous le lierre et commence à s'écrouler.

- La cabine de téléphone sur le parking - même si on ne s'en sert pas

- Le rayon poissonnerie, très correct.

- Les caddies sont trop grands.

- L'eau est en fin de parcours.

- La déambulation est sinistre.

- Toujours le suspens de savoir si on va vous donner des sacs en plastique.

- On croit qu'il va y avoir des choses qu'on ne trouve pas ailleurs et puis finalement non.

## CASINO

Audierne !

- Si on a le temps et pas trop de choses à acheter, on peut aller y faire ses courses depuis Pont-Croix à pieds en longeant le Goyen.

- La taille est bien et reste stable.

- Pas grand monde.

- Un présentoir spécial pour les glaces Häagen-daas.
- Un rayon épicerie fine.
- Les bouchées à la reine sont bonnes (mangeables)
- Rayon fruits et légumes parfois affligeant (le lundi), mais on n'a pas à chercher fébrilement les pommes, haricots, raisins et autres représentés sur la balance car c'est la caissière qui pèse .
- Il peut y avoir des ruptures de stocks invraisemblables : l'autre jour pas d'OEUFS. Pas un seul œuf un jour de semaine normal dans tout le magasin.
- Le parking est sympathique.
- L'attente à l'essence peut-être extrêmement longue alors qu'il n'y a aucun client ou presque.

## INTERMARCHÉ

Plouhinec !

- **BRICOMARCHE** à proximité.
- En sortant de voiture on voit la mer, et des ciels souvent magnifiques.
- lave-linge
- Des brochettes, du travers de porc au rayon boucherie. Mais le rayon est d'une taille qui coupe l'appétit.
- Des galettes de pommes de terre (et non ces ridicules galettes aux pommes qu'on trouve ailleurs) au rayon frais, mais pas toujours.
- Photocopies couleurs.
- Le mieux : la pompe à essence et les deux cow-boys rigolards (il y en a un qui ressemble à Burt Lancaster, je ne

suis pas seule à le dire) qui refusent absolument que l'on se serve soi-même et tiennent l'été des propos très drôle sur la saison touristique.

*Christine Lapostolle*





## L ECLAIR

Audierne !

Pour :

- Vous êtes tranquille pour feuilleter la presse. Le rayon est bien garni et varié.
- Pensez à apporter vos piles usagées, un récupérateur de piles se trouve dans le magasin. De même pour les batteries de voiture : un container spécial les attend dehors.
- Jolie et sympathique vendeuse à la charcuterie. Ferait un beau modèle pour un photographe.
- Pas de caméra de vidéo surveillance apparente ; vous n'avez pas l'impression d'être épié.
- Prix compétitifs dans l'ensemble, surtout pour les marques « bon rapport qualité prix » ainsi que pour le pain.
- Rayon épicerie bien tenu par une sympathique employée toujours prête à vous renseigner avec le sourire.
- Grand parking.

Contre :

- Rien de prévu pour garer votre vélo, cyclistes absentez-vous.

- Attention aux prix surprises à la caisse, ils ne correspondent pas toujours aux prix affichés en rayon.
- Vous pouvez exiger le prix rayon. Pour le vérifier une seule borne de contrôle des prix dans le magasin , qui n'est pas du tout signalée - insuffisant.
- Le jour de repos du poissonnier, une seule et même vendeuse fait la vente des poissons, du fromage et de la charcuterie. Inadmissible.
- Rien de prévu pour récupérer les bouteilles de plastique, ni les emballages, ni le papier, pourtant ce supermarché distribue régulièrement d'épais prospectus dans votre boîte à lettres et base sa publicité sur la propreté et le respect de l'environnement.
- Automobilistes, vous ne repartirez pas regonflés, il n'y a pas de station de gonflage. Et faites bien attention en repartant car l'endroit est dangereux ; un rond-point serait nécessaire.
- Vérifiez bien les dates limites de consommation ; les produits ne sont pas toujours retirés à temps ou sont soldés trop tard.
- Attente trop longue à la caisse, surtout l'été. Allées trop étroites en cette même saison.
- La photocopieuse est trop souvent en panne.
- Enfilez un vêtement chaud avant de faire vos courses en hiver, le magasin est faiblement chauffé.
- Carte de fidélité trop compliquée, n'hésitez pas à faire des infidélités à ce supermarché.

*Henri Sergent*



**C**e qu'il faut c'est vite repérer les têtes de martiens. Comme des boules de bal au plafond sauf qu'elles sont pleines de caméras de surveillance. Il faut avoir l'oeil parce qu'on dirait des trucs qui servent à autre chose, le chauffage ou les annonces au micro, ou on ne sait pas trop quoi, mais sûrement pas à mater les clients au cas où ils voleraient.

Il y a un supermarché dans le Cap où c'est pas trop difficile pour ça parce qu'il y a bien deux caméras à des endroits mais c'est pas bien malin de comprendre que c'est des fausses, tocards. Mais je ne peux pas dire lequel c'est. Parce que c'est pas correct.

Alors moi, je ne dis pas que je tire parce que j'en ai besoin. Mais ce jour là, quand même, au rayon des chocolats, il y avait un vieux qui mangeait debout une plaquette de choco. En fait très lentement, il dégustait. Il y a une dame du magasin qui est passée à côté de lui et elle l'a pas vu faire parce que c'était trop naturel, sans se presser, vraiment. Le bonhomme il a vu que je le voyais et il m'a fait un petit signe en agitant sa plaquette de choco entamée pour que je comprenne qu'il n'en avait rien à foutre ou qu'il me faisait confiance pour que je ne le balance pas à une caissière. Il y en a aussi qui boivent des bières en vitesse en bouffant des cacahouètes, faut être plus rapide. De toutes façons, ils vont pas te faire vomir après. Tout le monde pourrait en faire autant. Une bière de plus ou de moins. Si tout le monde en faisait autant d'ailleurs, ce serait quoi ? Et puis lorsqu'on se fait serrer, il y a toujours

un surveillant pour te dire que, tu sais, s'il n'y avait que lui, et qu'il ne fait qu'appliquer les consignes de la direction du magasin et que si tu imaginais combien je gagne ?

Alors, arrête-le tout de suite ton boulot de merde, mon frère. Et laisse- moi filer. Mais je rêve là.

Je ne suis pas d'ici du tout. Ma gueule non plus. Je suis visible. Mais de ça, j'ai l'habitude, ici ou d'ailleurs, d'où je viens, je veux dire en ville. En fait, j'en suis plutôt content de ma gueule. Mignon et tout. Mais par ici ce n'est pas tout à fait comme en ville. Il n'y a pas tout de suite un vigile qui te file le train et qui parle aux autres vigiles avec son petit micro pour les prévenir qu'il y a un individu suspect qui rôde au rayon des slips. Suspect de quoi monsieur ? Le rayon des slips, c'est pour mater les bites des mecs ou quoi ? En fait ici les gens sont plus gentils malgré les regards en dessous parce que ma tronche, encore une fois, c'est pas le genre de la région. Alors tu as moins envie de voler.

Et puis je suis en vacances chez un copain de mon copain. Bon, pas très à l'aise en fait parce que tous les deux, il sont amis depuis plus de dix ans et je comprends pas leurs allusions tout le temps, et ce qui les fait rire devant moi. Lui, il est facile, il m'a prêté sa mob et je peux me balader partout quand je veux.

Il y a deux choses qui me sont arrivées avec la mer. Dans le jardin du copain de mon copain, on voit la rivière tout en bas. Alors j'ai bien observé et j'ai vu que ça changeait souvent de niveau. Lui, il m'a expliqué qu'en fait c'est pas une rivière, c'est déjà la mer à l'intérieur des terres. J'ai fait celui qui savait mais en vrai j'avais l'air d'un con. Mais ils n'ont pas été lourds, ils ont fait semblant que ça n'était pas important de ne pas savoir ça. Ce sont des garçons gentils.

Après, l'autre embrouille, elle s'est passée à la plage d'Audierne. Il y a pas mal de filles jolies et seules, je veux dire sans mec, mais toujours à plusieurs filles. Alors, laisse tomber la neige. Mais pour regarder ça va. J'ai installé ma serviette avec mes affaires au bord de l'eau et je suis allé me baigner dans la mer. Super froide, tu peux pas rester sans nager. Sauf les enfants au bord mais c'est des mômes, ils ont le chauffage interne. Alors voilà, je nage longtemps et assez loin jusqu'à un petit bateau qui est plus loin attaché à une ancre. Je suis monté dessus et je me suis allongé au fond pour me dorer. C'était bien parce que j'étais seul avec le ciel, le petit bruit des vagues contre la coque et puis les braillements qui venaient de la plage en sourdine. Je suis resté au moins une heure. Et puis quand je suis revenu au bord de l'eau, toutes mes sapes étaient dedans et la serviette aussi qui flottait dans les vagues. Ça avait encore bougé de sens et la mer était montée sur la plage maintenant. J'ai eu honte encore plus parce que cette fois il devait y avoir des inconnus qui me regardaient récupérer mes affaires et qui sûrement se foutaient de ma gueule. C'est après que j'ai volé mais ça n'a aucun rapport. Le rapport c'est qu'après la baignade j'avais l'envie de m'acheter un tube de mayonnaise et que dans la maison de cet ami, il n'y en avait pas. Or je mange presque tout avec de la mayo en tube. J'adore ça. Au supermarché du village, je trouve un maxi tube Amora, il n'y a qu'Amora qui le fait bien et c'est pas si souvent qu'on en trouve. C'est un super supermarché. Comme chez **ATTACK**. Bon point. Et puis du vrai Coca en un 1,5 L. Et puis quoi encore ? Justement ! Rien ! Alors j'ai pris un maxi paquet de Kleenex, en fait douze paquets d'un coup entourés d'un plastique. Prix promo. C'est ça qui m'a donné l'idée. Parce que pour passer ça à la caisse... Il était 7 heures moins le quart. Il y a du monde parce que ça va fermer et que les gens sont énervés



d'avoir oublié de faire leurs courses plus tôt. Les caissières aussi elles en ont marre et elles regardent leur montre tout le temps. J'ai choisi la queue la plus longue, celle des caddies avec des montagnes de bouffes. Quand tu passes entre deux caddies à minimum 700 francs d'achats, toi avec ton tube de mayo et ta bouteille de coca, la caissière elle te trouve sympa. Seulement deux articles à taper : 14F50. Des fois même il y a des clients qui te laissent passer devant eux, surtout des femmes: « Vous n'avez que ça? Bon, allez-y alors. » Oui madame, que ça, et un king size de Kleenex planqué dans mon blouson. La caissière passe son pistolet de Goldorak sur les codes barre. Le prix s'affiche sur la caisse enregistreuse. Elle ne lève même pas les yeux. Je paie avec de la monnaie. Ça va vite. Ça passe. J'ai peur comme à chaque fois. Et en même temps, le premier qui me fait une remarque, je te dis pas la gueulante et mes protestations. Dehors sur le parking, il fait un super beau coucher de soleil. J'en ai rien à foutre de rien. Je me presse une giclée de mayo dans la bouche. C'est bon. C'est tout. Le paquet de Kleenex, je l'ai jeté dans une benne avant de rentrer à la maison.

*Karim B.*



**Q**ui dit maison de vacances dit aussi supermarchés. Le pur plaisir de la découverte et du dépaysement est réservé à ceux qui choisissent l'hôtel : pour eux, nul besoin de remplir le réfrigérateur. S'il faut se procurer les bottes en caoutchouc et les coupe-vent indispensables aux promenades au bord de la mer, aller voir un peu ce qui se vend dans le coin fait partie du plaisir touristique. Mais une maison, louée et surtout possédée, a d'autres exigences et, dans le Cap Sizun comme partout ailleurs à la campagne, les boutiques locales ont leur charme et leurs limites. La précieuse épicerie-boulangerie qui réussit si bien le kouign aman et le pain de blé noir ne nous fournira pas ce que l'on trouve si facilement en ville, à tous les coins de rue et presque à toute heure. Plus l'habitat est dispersé, plus la « distribution » des marchandises est centralisée, et cela modifie le rapport à la consommation.

La maison de vacances est gourmande de provisions : ses placards veulent être bien remplis comme ses armoires aiment (mais oui, ce n'est pas seulement un cliché) à se montrer pleines à ras bord de linge parfumé. Peut-être parce qu'en vacances, des amis peuvent toujours arriver à l'improviste et qu'elle (la maison) entend être à la hauteur.

Devenue propriétaire d'une maison dans le Cap, j'ai compris ce qui m'avait paru aussi fascinant qu'esotérique dans *La Vie matérielle* de Marguerite Duras : l'importance accordée aux provisions, la liste des produits indispensa-

bles que sa maison de Neauphle-le-Château (mais non son appartement de Trouville) avait en quelque sorte secrétée. Liste intangible, au point que des années après, écrivait-elle, « *on n'a ajouté aucun autre produit que ceux qui sont là. Aucun des cinq à six cents nouveaux produits qui ont été créé depuis l'établissement de cette liste, en vingt ans, n'a été adopté.* »

Dans le Cap Sizun, **LECLERC**, **INTERMARCHÉ**, et autres **CASINO** ne demandaient qu'à répondre à cette obligation, nouvelle pour moi : prévoir de quoi manger, boire et même lire, plusieurs jours à l'avance. Pénétrer dans un supermarché avec un caddie fut analogue (et tout aussi périlleux) que de me remettre à regarder la télévision à l'âge adulte après plus de vingt ans d'interruption. Le risque d'intoxication du néophyte n'est pas négligeable : qu'on se souvienne du personnage de Nanni Moretti, dans *Journal intime*, devenu obsédé de TV après l'avoir savamment dénigrée, Hans-Magnus Enzensberger à l'appui.

C'est donc avec l'espoir de ne pas plus succomber à la fièvre des supermarchés qu'à celle des feuilletons que, nouvelle Bécassine, je parvins au seuil des portes tournantes avec mon caddie, comptant bien racheter ma présence dans ces temples de la consommation, vitrines de marques aussi nationales qu'insipides, par la découverte de traces sinon d'artisanat, du moins de particularisme local. Car même si je savais comme tout un chacun que les Colisées, les Tours Eiffel et les phares bretons miniatures sont fabriqués en Chine, je ne pouvais imaginer qu'un Centre Leclerc situé sur la route de la Pointe du Raz, survolé par des mouettes, ne se sentît tenu de me proposer autre chose que son homologue de Garges-les-Gonesses.

Les supermarchés du Cap Sizun se distinguèrent donc d'abord pour moi par leur aptitude à infléchir ce qui aurait

été ma liste-type, si j'avais été assez organisée pour en avoir une: non pas la version sud-finistérienne du Mir ou du Scotch-brite, mais peut-être, si je me réfère encore à la liste de provisions de Duras, du lait, du beurre, du pain, des fromages qui auraient eu le goût du Cap Sizun et encore une foule de choses sympathiques (toujours Bécassine) qui auraient surgi à l'improviste au détour d'une travée. Bref, si je n'étais pas capable de déjouer les as du marketing par une liste incorruptible, du moins n'aurais-je pas à rougir de ma consommation.

Une chose est claire : l'aptitude des supermarchés à répondre à mon attente se révéla en relation directe (et inverse) avec leur taille. Plus un supermarché est grand, plus il m'accule à ne sélectionner que les produits passe-partout (bouffe pour laquelle j'ai des recettes éprouvées et produits d'entretien) afin de parer au plus pressé avant que ma phobie (claustro ou agora ?) ne se déclare et avec elle le sauve-qui-peut général. Pas question de jouer les exploratrices dans ces couloirs kilométriques où l'on est pourtant censé tout trouver. Et tant pis pour les piles, le fil à coudre, les sacs-poubelle, les trouvailles inopinées.

Sous la même enseigne, le « grand » et le « petit » **INTÉRMARCHE** devraient donc se situer aux deux extrêmes de ma pratique de consommatrice quand je séjourne dans le Cap Sizun : caddie, efficacité et liste préparée pour le 1<sup>er</sup>, « butinage » dans le 2<sup>e</sup>. Il en serait ainsi si je me laissais engloutir par le gigantisme du grand, ce qui n'est pas le cas, comme on le verra plus loin.

À l'automobiliste qui arrive d'Audierne par la route de la Pointe du Raz, le petit **INTÉRMARCHE** apparaît en même temps que l'anse du Loch. Si l'on choisit bien son heure, la laideur du bâtiment sera compensée par un vrai coucher de soleil, bien flamboyant, bien finistérien ; un tout

autre spectacle que celui de ces hideux parkings à perte de vue qui cernent les autres grandes surfaces. Le petit **INTÉRMARCHE** me fournit, quand je rentre chez moi, non loin de Cléden, le beurre salé, le cidre bouché, la confiture (un joli choix, mais plus de confiture d'airelles ni de gingembre, je proteste !) ou encore de ce café italien qui m'est indispensable et que je ne trouve pas ailleurs dans le Cap. Je fais donc sans trop de déplaisir -et, ouf !, sans caddie- le tour du « petit » **INTÉRMARCHE** et généralement je repars avec ce que j'étais venu chercher, je m'offre même le luxe de flâner et c'est là que je déniche parfois des « articles » (langage de vendeur) qui me rappellent que j'ai quitté Paris. Le temps de signer mon chèque et d'emballer mes achats (NB : caissiers et caissières sont sympa), livres et petits jouets, distributeurs de bonbons à 1F placés à proximité de la caisse occupent les enfants. Malheureusement, d'autres que moi, sans doute, ont remarqué ces petits avantages et il y a souvent de longues files d'attente, d'autant que les horaires sont plus indulgents aux étourdis et aux retardataires congénitaux : le magasin ferme un quart d'heure après les autres.

Je suppose que l'on peut user de la même façon du (petit) **SUPER U** de Pont-Croix (horaires mis à part) mais c'est un peu loin de chez moi et, sinon que l'on y trouve Le Monde à condition d'y aller tôt, je n'y ai rien repéré de spécial : à mon avis, les acheteurs du magasin manquent de fantaisie.

**CASINO** à Audierne : je l'ai découvert un peu par hasard et il présente un intérêt qui n'est pas négligeable : il semble qu'on y fasse peu la queue. Le rayon boulangerie, près de l'entrée, offre d'assez bons pains « spéciaux », notamment un « seigle aux noix » qui vaut presque le détour. Je ne saurais dire si **CASINO** est « grand » ou « petit » (sans

doute a-t-il la prétention d'être une grande surface), je n'en ai jamais complètement visité les parties « utilitaires », je l'avoue, car il s'est réduit pour mon usage aux dimensions des «petits» supermarchés où l'on flâne sans souci d'efficacité, ni de rentabilité, pour ce plaisir citadin, un peu frustré à la campagne, de farfouiller dans le rayon papeterie ou vêtements d'un grand magasin. Outre le pull marin de qualité, les enfants ont une chance d'y dénicher la boîte de peinture ou les sandales fluo désespérément cherchées à Paris.

Le grand **INTÉRMARCHE** vient d'être refait, il n'en est pas moins hideux mais hélas il est plus « grand » que jamais. J'avais quelques repères, balayés par la nouvelle implantation des rayons. Une chance, la poissonnerie, bien approvisionnée en produits frais, est toujours au même endroit, dans le prolongement des fruits et légumes. C'est dans cette zone que je trouve encore les fruits secs que je mets dans mes cakes (notamment les raisins de Corinthe, introuvables ailleurs) et que j'achète parfois les moules, langoustines et autres pavés de poisson qu'il m'arrive de cuisiner. La marchande (oui, la marchande, pas la vendeuse !) est agréable et de bon conseil, les produits frais. Parfois, je pousse jusqu'à la boucherie toute proche où officie encore une marchande, une très obligeante bouchère.

Telle est donc la seule façon, pour moi, de supporter les super et les hypermarchés : les transformer en petites surfaces ; sélectionner ça et là quelques spécialités et ignorer superbement les autres. Ainsi humanisé, le « grand » **INTÉRMARCHE** a encore l'avantage de rimer avec le **BRICOMARCHE** d'à côté que j'ai de la même façon adapté à mes besoins : ma fille de cinq ans y va comme à un zoo aquatique et paysan, pour rêver devant les poissons fluorescents, les perruches et les lapins nains. Pour nous, ses parents,

c'est évidemment un lieu prometteur de grandes fatigues. Heureusement l'achat compulsif de cires, de peintures, de planches (amoureusement stockées ensuite) épuise généralement notre ardeur.

J'aurais bien aimé pouvoir traiter le Centre **LECLERC** comme le grand **INTERMARCHÉ**, ne m'y rendre que pour l'arrivage de langoustines de 18h ou mes magazines de déco préférés. Mais je n'ai pas réussi à me passer d'une vraie grande surface dévolue à la constitution des stocks de nourriture de base : la seule qui nécessite (mais pas plus d'une fois par semaine) le « caddie » exécré. Le Centre **LECLERC** remplit cette fonction pour deux raisons simples : la proximité et l'habitude ; depuis 6 ans que je connais l'endroit, on a eu le bon goût de ne pas trop modifier la place des rayons. J'ai à peu près déjoué les pièges que le stationnement peut tendre à une conductrice débutante ; j'y trouve en gros ce qu'il me faut, des oreillers aux biscuits bio, à des prix probablement raisonnables. Je parviens à mettre dans le caddie ce que réclament les placards de ma maison, qui a trouvé un secret accord avec ce lieu sans charme. Et sans doute n'est-elle pas la seule, puisque j'y croise régulièrement d'autres esclaves de maisons amies.

*Annie Mavrakis*



**C**'est un monde. C'est un lieu de perdition. Y aller de préférence pour y faire ses courses parce que les commissions, Nein, Danke ! On dit aussi faire le plein qui vide son porte monnaie. Comme on dit je vais acheter de l'argent à un distributeur de billets de banque. Le plus vaste, celui de Plouhinec, est le meilleur, parce qu'il est le plus grand. Tant qu'à faire. Bien que sa transformation récente en mini-Beaubourg du pauvre Cap soit une vraie infamie. On ne s'y retrouve pas. Rien ne va. Ni l'entrée censément babylonienne avec ses files immenses de caddies rouges encastrés, parés pour un assaut improbable d'au moins dix mille consommateurs. Ou le parking couvert, hangar à Zeppelin hors sujet qui gâche le ciel, bien que pratique en cas de flotte, ce qui arrive parfois dans notre joli petit pays. Il est à noter que pour les enfants certains caddies ont été recarossé façon Formule 1. Je ne sais pas, si même aujourd'hui, j'aimerais me promener là-dedans. Je ne crois pas qu'il y ait, comme au **SUPÉR U** de Pont-Croix, des mini-caddies à fanions, accessoires du dressage dès le plus jeune âge, mais qui, le plus souvent, abusent certaines vieilles dames que l'on voit les poussant, cassées en deux dans une posture mortifiante.

Il y a aussi la vitrine des conserves Capitaine Cook qui exagère, bien que la maquette du chalutier qui évoque la pêche « à l'ancienne » soit tentante. Il suffirait, peut-être, d'un coup de coude, et de courir très vite.

D'entrée, par une chicane peu commode, on bute sur les fruits et légumes, ce qui n'est pas une bonne idée pour



commencer ses emplettes puisqu'en fin de parcours, les tomates risquent fort d'être explosées, et les bananes en purée, par le poids accumulé des autres marchandises. Le rayon Bio gagne de l'étalage de mois en mois. Et l'on pourra constater que souvent les citrons sont déjà recouverts d'une pellicule verdâtre et contagieuse (comptez deux jours pour foutre la barquette à la poubelle). Les pommes de terre, c'est incroyable, ne sont pas de Plouhinec sauf pour les sacs en plastique de 15 kg ce qui suppose nécessité et/ou famille nombreuse. En vrac, on ne trouve qu'une patate idiote dont la mauvaise mine, débarbouillée au germicide, hurle qu'elle est farineuse et sans goût. Passez.

Les salades sont faussement fraîches, régulièrement rincées au spray d'eau par un employé préposé.

Au stand poisson, il est à noter que le beau gosse brun aux yeux verts qui nous servait, a disparu. Mais ce malheur épargne donc une épreuve : surmonter l'odeur de marée pas fraîche pour quand même faire commerce avec lui (Yvon ? Loïc ?) de deux maquereaux (pas de ligne) ou de filets de limande très blettes. Par contre la morue salée est bien. Quoique sa conservation ainsi faite reste pour moi un mystère.

Juste avant la poissonnerie, il y a le très long rayon des spécialités bretonnes où il n'y a rien à voir sauf à s'hystériser sur cinq sortes de galettes de blé noir sous plastique en provenance de différents comtés bretons. Et de comparer leur date de péremption parce que, hors saison, il n'est pas rare qu'elles soient périmées depuis une bonne semaine.

Ensuite, c'est shock corridor surtout sur la droite où la boucherie puis la charcuterie sont un carnage insoutenable où ce qui serait éventuellement appétissant (ex: le pâté de tête) est contaminé par une manif de chipolatas en colère

ou un cordon de boudin trop noir. Mais déjà au bout du tunnel, l'espoir nous fait signe. C'est la petite boutique des œufs frais de Kan Ar Mor. On se sert soi-même. Les emballages sont en carton marron comme au temps de maman. Ne manque qu'une petite musique d'ambiance un peu céleste. C'est une bonne action et les œufs sont bons. Ce qui autorise aussitôt après, avec un sourire un peu niais, à acheter n'importe quoi au rayon confiserie où les nouveaux miracles de la chimie allemande sont exposés à foison. Il est cependant fortement déconseillé, même pour goûter, de piocher dans un paquet de tagadas éventré tout en continuant à faire ses courses. En effet, à ma connaissance, l'**INTÉRMARCHE** de Plouhinec est la seule grande surface du Cap où il y ait des vigiles déguisés en clients. Ils sont repérables à leur caddie garni de n'importe quoi (genre, 16 boîtes de thon germon). A ce sujet, le choix des sardines en boîte est faiblard. Une monomanie de la marque Capitaine Cook explique la vitrine promotionnelle de l'entrée mais n'excuse rien, et surtout pas l'absence de sardines à l'huile de chez Chancerelle, rare marque douar-neniste à proposer une conserve de sardines réellement « fraîches » (c'est écrit en tout petit sur le flanc de la boîte). Comptez quand même 1 à 2 francs de plus qu'une boîte de sardine ordinaire. Mais quel fumet mes amis !

Juste à côté, la taille disproportionnée des boîtes de conserves de légumes destinées aux collectivités laisse rêveur. Jusqu'à instiller une bouffée de conte de fée. Se vivre en Blanche Neige-courage pour nourrir une tablée de 150 petits Poucet.

Les laitages sont corrects mais l'achalandage du gros lait fermier est aléatoire et le réassort de yaourts Petit Malo pré-sucrés, encore plus. Dans le secteur du demi-frais, on notera une kyrielle de pizza prè-cuites et de choucroutes

sous vide parfaitement révoltantes. On dirait des bougies. Ou une exposition d'art moderne. Ou les deux.

Encore plus atroce : pas de délices de Landeleau, galettes aux pommes-fruits dont on ne peut donc chanter la bienfaisance en une gwerz impromptue, à fredonner seul, mezzo voce, sauf cas rare de madame Trividic dans les parages, qui alors s'y associera volontiers pour un kan an diskan au pieds levé.

A la biscuiterie, itou : l'absence des adorables galettes de la biscuiterie du Cap (leurs traou mad sont plus discutables) désespère. Pour le regarnissage de la boîte en métal (futur sucrier ou caisse de fest noz), une seule adresse : la maison-mère à Plogoff ou, depuis peu, le **SUPER U** de Pont Croix (décidément riche en micro-surprises), ce qui évite de se traîner jusque là-bas (Plogoff centre-bourg) où il n'y a rien à faire.

Au rayon Bio-bis (confitures sans sucre ajouté, thés, cafés, muesli, sucre de canne non raffiné), la mise en scène, para-pharmaceutique, induit le sentiment glaçant qu'il faut une ordonnance pour y accéder.

Prendre les eaux (« et lou apellariou Quezac !») exige un rallye compliqué : demi-tour, puis marche arrière avec risque de carambolage en cas de vitesse accélérée -le virage dit des cartes postales, aucun panneau ne l'indique, est de très haute dangerosité-, voir le cul de sac dans les cosmétiques. Mais au fin fond des boissons, il est louable que l'on trouve tout le temps les trois couleurs de bière Coreff.

La boulangerie vend du pain en carton et des pâtisseries en forme d'art contemporain (cf. pizza et choucroutes).

Aux caisses, on a récemment : surchargé la tâche des employées puisqu'elles doivent désormais peser elles-mêmes les fruits et les légumes. Ce qui crée avec ses filles

dans l'ensemble accortes (sauf une, l'épouse E., dont on taira le nom pour des raisons évidentes de paix des villages) des liens de sympathie renforcés. On compatit à l'augmentation de leur peine, elles comprennent que pour nous c'en est fait de truander un brin sur le poids et, partant, sur le prix réel du sachet de prunes sur la balance.

Envoi : Il m'est arrivé d'imaginer, Jacques Demy en tête, que soudain, au passage des caisses, tout **INTERMARCHÉ** chante et danse.

Un Demy monde, la chanson d'un bel été.

*Gérard Lefort*



## Les petites publications d'Arts-Pont



### Mode d'emploi

• L'association Arts-Pont, basée à Pont-Croix, organise depuis 2000 des manifestations où se rencontrent préoccupations artistiques et souci de réflexion sur les conditions de la vie d'aujourd'hui.

• Arts-Pont édite aussi des petites publications qui accueillent des textes que nous proposons des gens de notre entourage et que nous nous chargeons de faire circuler par des circuits non commerciaux, à une échelle amicale et locale. Chaque été un ou deux thèmes sont aussi lancés en vue d'une publication collective à paraître l'année suivante.

### Titres parus :

#### Collectif :

- Le petit guide des supermarchés du Cap Sizun.
- Regarder la mer
- Recettes et dégôts

#### Et puis :

- Henri Sergent, *Vrac et Ressac*.
- Chantal Andro, *Quatre lettres de Chine*.
- Christine Lapostolle, *La rue du 14 juillet à Audierne*.
- Yveline Méhat, *De bleus en bleus*.

• Vous pouvez, pour plus d'informations, nous contacter au 02 98 70 44 74.





**l'unité**

**1579F**  
240,72 €

**158**

**1 SOUFFLETTE GRATUITE**

*affaires*

**Compresseur bi-cylindre  
100 litres (voir page 31)**



en Europe.



**9<sup>F</sup>90**

1.51 euros

DENTIFRICE

-COLGATE-

Dentifrice Colgate Sensation  
Blancheur, le tube de 75 ml.

Soit le litre : 132 F

**24<sup>F</sup>90**

Pistolet lance missiles  
en mousse

**Aucun détail ne  
vous sera épargné.**





